

## Chapitre 12

### Rosporden : l'organisation du Maquis de Mercier

J'ai encore un trou de mémoire : quand et comment avons-nous quitté la villa Joncourt ? Je ne me souviens plus du tout. Cela devait être vers le 20 Juillet, au plus tard, mais vraiment je ne revis absolument pas ce voyage de Quimper à la région de Rosporden où nous avons rejoint, tous les trois, le maquis de Mercier.

Celui-ci, armé par nos soins dès notre arrivée, était à la tête d'une solide unité, très bien encadrée de marins, de coloniaux et même d'un légionnaire (ce garçon qui se faisait appeler "la Légion" m'a écrit après avoir lu dans le Figaro l'annonce de la naissance d'Arnaud, en 1949). L'armement était comparable à celui d'une unité d'active : groupes de combat d'une dizaine d'hommes autour d'un fusil mitrailleur BREN, fusils 303 anglais, bazookas, beaucoup de grenades, mitraillettes, dépôts de munitions cachés a priori à divers endroits de la zone d'action prévue, dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres autour de Rosporden, intendance organisée par un restaurateur de cette petite ville. Nous avons donc installé notre base dans ce maquis, nous déplaçant avec lui. Mercier avait la hantise d'être surpris par l'ennemi. Il avait donc organisé "son affaire" sur plusieurs principes de base :

LE RENSEIGNEMENT : Il avait des antennes partout et était aussitôt prévenu de tout mouvement allemand, de toute concentration suspecte. Tout un réseau de vieux, de filles, de gosses, savaient qui avertir. Ce n'était pas Mercier directement dans son maquis, car des fuites auraient ainsi permis de le localiser, mais un système pyramidal aboutissait à 2 ou 3 hommes de confiance qui, eux savaient où trouver le maquis et comment l'alerter.

LA MOBILITÉ : Nous avons calculé qu'il fallait à l'Allemand de l'ordre de 2 à 3 bataillons pour pouvoir attaquer le nôtre dans un rapport de force satisfaisant pour lui. Pour cela l'Allemand devait recevoir des renseignements de localisation, les recouper, décider et monter l'opération, faire venir les troupes d'une cinquantaine de kilomètres. Bref, nous pensions qu'il lui fallait 3 à 4 jours : nous déplaçons donc systématiquement le maquis tous les 3 ou 4 jours, de nuit, après reconnaissance, mise en place de flanc gardes mobiles pour le déplacement et occupation préalable des points de contrôle de la future zone.

LE CONTRE RENSEIGNEMENT : Nous nous déplaçons bien entendu de nuit, à travers les landes ou par les chemins creux, comme les chouans, évitant grandes routes et agglomérations. Mais nous ne pouvions pas ne pas passer près des fermes, dans cet habitat extrêmement dispersé du Finistère. Les chiens aboyaient à la caravane qui passait, les lumières s'allumaient, impossible de ne pas être repérés. Ce n'était pas tellement la trahison que nous redoutions mais les bavardages. Heureusement le breton sort peu de sa ferme, surtout dans cette période de restrictions.

Mais deux jours par semaine étaient redoutables : le dimanche et le jour du marché, jours où les rassemblements du porche de l'église, de la place ou du bistrot favorisaient la diffusion des nouvelles :

" sont core passés cheu moi cte nuit,  
z'étaient ben 100 ou 150 avec des fusils,  
s'en allaient vers la ferme à machin  
et j'crois bien qui z'y sont toujours " .

Nous évitions donc la nuit du samedi au dimanche, préférions de beaucoup celle du dimanche au lundi, sauf marché du lundi, ce qui augmentait le délai du bavardage possible, de peut être une semaine entière. Et puis nous prenions les devants et frappions carrément, au passage, à la porte de la ferme :

" Regardez ce sont des soldats français,  
nous vous faisons confiance pour taire vos gueules..  
mais si les Allemands sont prévenus  
nous saurons vite par qui  
et la représaille sera terrible contre les traîtres.. " .

La réaction était toujours au contraire très amicale, oeufs, beurre, lait, cidre avec l'expression de la haine contre l'occupant.  
Nous sommes même allés plus loin dans ce genre de protection en envoyant un jeune maquisard isolé, sans armes, frapper à la porte d'une ferme et expliquer qu'

" Étant permissionnaire il avait perdu le maquis qui s'était déplacé,  
pouvait-on le renseigner sur le nouvel emplacement ? "

Si par malheur les paysans lui donnaient l'indication, ils avaient chez eux quelques heures plus tard, une descente de maquisards armés  
"vous avez parlé, vous avez mis en jeu  
notre sécurité, c'est la dernière fois que  
nous l'acceptons".  
Chantage peut-être . . . . , sécurité certainement.



### LA SÛRETÉ RAPPROCHÉE :

Contrairement à ce que nous avons constaté avec regret la nuit de notre arrivée , la protection de la zone de stationnement du maquis était assurée, à quelques kilomètres, par des tout petits paquets de maquisards bien camouflés. Leur mission était de laisser passer les convois allemands et seulement de les signaler par des rafales tirées dans leur dos, eux-mêmes rejoignant le gros de la troupe, comme ils pourraient. Dans ce centre les maquisards avaient leurs emplacements de combat, leurs trous, les plans de feux étaient faits. **Mercier** et son P.C. (Poste de Commandement) au centre disposant d'une réserve de contre attaque. **Ma is la "défense sans esprit de recul" n'était pas de mise** : ce dispositif n'avait pour but que d'éviter la surprise.

La manoeuvre à réaliser était celle d'un décrochage le plus rapide possible : les itinéraires étaient repérés, les signaux prévus et la nouvelle zone de regroupement connue. Il s'agissait d'attendre le signal du soulèvement qui nous ferait passer à l'offensive, c'est à dire, pour nous, maquis de Rosporden, détruire la garnison allemande de cette ville et tenir le passage. Pour cela, éviter le combat et les pertes inutiles, avant ce grand coup.

Nous n'aurons d'ailleurs pas d'accrochage avec les Allemands dans ces conditions. Je me demande maintenant si nous avons eu de la chance ? Je crois sincèrement que l'organisation et le bon commandement paient et qu'il était bien préférable de remplir notre mission que d'être les héros d'une Sidi Brahim ou d'un Camerone breton.

### ARMES DE LA RESISTANCE



